

en avez tout l'air ! Personne ici, je crois, n'en dispute le titre à mon oncle (reprit *Gaspard* avec un sérieux plaisant). Je le prends donc pour juge du défi que je propose à M. le Baron : qu'on nous donne du papier à l'un & à l'autre, & travaillons dès à présent devant ces Dames à résoudre le problème en question. *Sophie*, qui n'avoit rien dit depuis long-temps, prit alors la parole & offrit de le copier. On apporta deux petites tables, & on les plaça chacune dans un coin de l'appartement. *Sophie*, qui s'étoit retirée un moment, reparut avec le livre & ce qu'elle avoit copié. Les deux rivaux s'approchèrent ; le Baron, d'un air indifférent, *Gaspard*, les yeux baissés & tremblant de n'avoir que le livre & non pas l'écriture de *Sophie*, qui dès-lors avoit faits le plus grands progrès sur son cœur.

Sophie hésita un instant, & cette incertitude ajoutoit un nouveaux prix au choix qu'elle alloit faire. Elle présenta très-poliment le livre au Baron, & laissa ce qu'elle avoit écrit à *Gaspard* sans lui rien dire, & presque sans le regarder. *Gaspard* n'osoit la remercier & ne pouvoit contenir sa joie : il courut s'établir à sa petite table ; & le Baron, de son côté, se plaça gravement à la sienne. Il se plaignit d'abord du bruit. Sa mère exigea qu'on ne parlât point,

46 MERCURE DE FRANCE.

& tâcha d'en donner l'exemple. Il chercha querelle aux plumes, qu'il essayoit avec humeur ; il en demanda d'autres ; il lut & relut le problème, parut écrire quelque chose, appuya sa main sur son front & joua la rêverie ; puis tout-à-coup se récria sur les fautes d'impression qui rendoient, selon lui, le problème indéchiffrable.

Eh bien, je suis moins malheureux ! (s'écria en riant *Gaspard*) ma cousine, probablement, possède à fond l'algèbre, car sa copie est correcte au point que voici le problème résolu. Le Baron, un peu humilié, se rejeta sur les distractions qu'avoit excité dans son esprit la compagnie, & *Gaspard*, en jouissant modestement de son triomphe, remit son Mercure à la Baronne, qui, en tombant sur l'air noté, présenta le livre à son fils, dont la voix, suivant elle, étoit admirable, & dans l'espérance que la musique le consoleroit du petit chagrin que lui avoit occasionné l'algèbre. Mais le Baron ne fut pas plus heureux : il trouva l'air aussi plat que mal fait, & le rejeta sur la table avec dédain. *Gaspard*, qui savoit la musique, & ne s'en estimoit pas davantage, le prit, chanta couramment cet air avec la voix la plus flexible, la plus légère, la plus brillante, & déplut cependant à tout le

monde, excepté à sa cousine. La conversation tomba ensuite sur les vers. On est un peu prévenu (dit-il) contre ceux du Mercure, & je ne prétends pas que l'on ait toujours eu tort : la complaisance, la difette, la nécessité de remplir (2) douze fois le mois cet article, ont souvent forcé les Auteurs de ce Journal d'être moins rigoureux sur le choix des pièces. En voici, par exemple, que probablement vous trouverez bien foibles.

Il lut ensuite le portrait d'une célèbre actrice de ce temps-là, dont la retraite projetée alarmoit tous les amateurs du théâtre. Quoi ! vous n'aimez point ces vers-là ? dit *Sophie* ; j'ai tort peut-être, mais je les trouve charmans. Vous les trouvez charmans ? interrompit *Gaspard*, avec la plus grande vivacité ; je suis le plus heureux des hommes ! Il sentit cependant que ce transport pouvoit être traité d'extravagance, & reprenant la parole avec plus de tranquillité : puisque ma joie m'a trahi (dit-il), il faut bien avouer que les vers sont de moi : on n'est pas auteur impunément, & vous voyez que je ne suis pas fort accoutumé aux louanges ! *Sophie*, dont la physionomie s'étoit animée depuis quelques

(2) On ne donnoit alors que douze Mercures par an, aujourd'hui l'on en donne seize.

momens, devint triste & rêveuse. Je ne fais ce que *Gaspard* crut entrevoir dans son âme : il se hâta pourtant de dire qu'il n'avoit jamais parlé à cette actrice, mais qu'il étoit l'admirateur le plus désintéressé de ses talens.

La Baronne, ennuyée de la poésie, fit ressouvenir Mde *Gaspard* qu'à l'arrivée de son neveu on discutoit un article important du contrat de mariage de sa fille & du Baron. *Gaspard*, jugeant qu'il étoit là de trop, sortit avec le cœur oppressé de tristesse, se fit conduire dans l'appartement qu'on lui destinoit, & emporta le Mercure qui jusque-là lui avoit si bien réussi. Mais quel fut l'étonnement de la compagnie, lorsqu'un quart-d'heure après on le vit rentrer avec vivacité dans le salon. . . . ! Madame ! (s'écria-il, en s'adressant à tante), ne m'avez-vous pas dit que le vieux Comte d'*Ornac* se trouvoit sans enfans ? Oui, sans doute, lui répondit Mde *Gaspard*, & je le tiens de la Baronne elle-même. Eh bien, (poursuivit le jeune homme) jetez les yeux sur cet article du Mercure, vous y verrez le mariage de son fils. De son fils ! s'écria en pâlisant la Baronne. . . . Le fait, malheureusement pour elle, étoit vrai : l'ancienne brouillerie & la mort des deux fils aînés du vieux
d'*Ornac*,

d'Ornac, tués à la bataille de Nérvinde, étoient également vraies; mais la Baronne, ou ignoroit, ou avoit feint d'ignorer, que le vieillard, amoureux de sa postérité, s'étoit remarié & que c'étoit un fils de ce second lit dont le mariage se trouvoit précisément dans le *Mercur*. Mde *Gaspard*, furieuse d'avoir été trompée, ne voulut rien écouter. L'imbécille Baronne & le triste Baron prirent congé dès le soir même. L'heureux *Gaspard* épousa sa charmante cousine. Un instant l'avoit rendu amoureux; on assure qu'il le fut toute sa vie. On prétend même encore dans le pays, que chaque fois qu'il se rappelloit l'excès de son bonheur, il s'écrioit, de l'air le plus reconnoissant : *grâces au Mercur de France!*

TRADUCTION libre de quelques épigrammes d'OWEN.

In Battum.

BATTE, tacenda ultrò loqueris, veniamque precaris :

Visne tibi veniâ nil opus esse? tace.

C

Traduction.

Vous demandez qu'on vous pardonne.

L'indécence de vos propos ,

Battus ? on le veut bien ; mais souffrez qu'on
vous donne

Ce petit avis en deux mots :

Pour n'avoir pas d'excuse à faire ,

Le vrai secret est de vous taire.

In speculo vultum quoties oculosque tueris ,

Si fortè elatam te tua forma facit ;

*Splendida sed fragilis , pulchra at peritura me-
mento*

Quam speculo similis sis , Carolina , tuo.

Quand ton miroir te représente

Tes grâces, tes beaux yeux, ta figure charmante,
Caroline, je suis tenté

De croire que tu peux en tirer vanité.

Ta beauté cependant n'est qu'un bien peu durable ;

Et sa fragilité devrait te faire voir

Que tu n'en es que plus semblable

A la glace de ton miroir.

Degener , Aule , tuis majoribus omnia debes :

Debebit , credo , nil tibi posteritas.

Crois-tu que ta naissance au public en impose ?

Non : tu dois tout à tes ayeux.

Mais ne crois pas que nos neveux
Te doivent jamais quelque chose.

*Emisti fatuum bis denis, Hernice, libris :
Emissem tanto non ego te pretio.*

Pour vingt livres d'un fat tu viens de faire em-
plette ,

Hernique , il est de sots marchands :
Ma foi , si jamais je t'achette ,
Je ne veux pas donner vingt francs.

*Scripserunt asini laudes hoc tempore multi ;
Legimus & laudes ; ó Tomafine , tuas.*

Plusieurs Auteurs dans leurs écrits
Ont chanté l'oïseau d'Arcadie.

Depuis peu , *Tomafin* , je n'en suis pas surpris ,
On m'a lu ton apologie.

*Nupfisti undecimo cur, Pontiliana, Decembri ?
Nulla magis nox est longa, diesque brevis.*

Dans le fort de l'hiver , l'onzième de Décembre ,
L'hymen introduisit un époux dans ta chambre ,
Pontiliene. Eh quoi ! quelqu'un t'avoit donc dit
Que c'est le plus court jour & la plus longue nuit ?

*Esse in naturá vacuum, cur, Marce, negasti ;
Cui tamen ingenii tam sit inane caput ?*

C ij

52 MERCURE DE FRANCE.

Marc, vous mettez au rang des foux
Les partisans du vuide. Est-ce chose si sûre,
Qu'il n'en soit point dans la nature ?
Votre tête déjà dépose contre vous.

Autre.

Du vuide en la nature ! oh parbleu je le nie.
Ses partisans toujours auront donc la manie
De vouloir sur ce point avec moi disputer ?

Eh, Monsieur *Marc*, calmez votre colère.
Contre le vuide enfin pourquoi vous emporter ?
Votre tête en fournit une preuve si claire !

Par M. T. P. C. DE ST. JACQ. D'EU.

*A Madame DE L'E. . . . sur la frayeur
qu'elle témoigne pour les chats.*

Vous avez peur d'un chat, *Thémire* ?
Le vôtre est doux comme un mouton.
Sur nos cœurs vous avez l'empire ;
Ayez-en sur votre raison :
Cette peur est hors de saison ;
Je vais tâcher de la détruire.

C'étoit dans les temps fabuleux ;
Qu'un amant implora les Dieux

Pour qu'une chatte inestimable ,
 Chatte d'un prix recommandable ,
 Devînt une femme à sès yeux
 De cet exemple remarquable ,
 Il faut profiter tous les deux .
 Retournons ce que dit la fable :
 Soyez toujours la femme aimable ,
 Et moi le chat le plus heureux .

Par M. D. L. M.

DOLORIS Galliaë monumentum.

Dolco super te , Jonatha , 2 , Reg. 1 , 26.

L U D O V I C U S ,

D E L P H I N U S ,

Religionis cultor ,

Gentis amor ,

Precibus olim datus ,

Precibus nunc negatus :

Immaturâ morte ,

Primâ conjuge orbatus ;

Immaturâ morte ,

Orbatus & Primo-genito ;

Eheu ! Eheu !

Ipsè

Inmaturâ morte ,

Raptus est.

C iij

84 MERCURE DE FRANCE.

Cujus

Cor & Corpus ,

*Ultimâ ipsius voluntate ,
Suum habent quodque tumulum :*

Cor ,

*Propè venerandas SS. Galliæ Apostolorum reli-
quias ;*

Corpus ,

*Ubi jacet antiquus ille Prasul (1),
Cujus olim benedictionem ,
In sancti atavi sui LUDOVICI lumbis (2) ;
Accepit :*

Cor ,

Juxta patrum suorum cineres ;

Corpus ,

In sinu Ecclesie matris ,

Sub cujus alis ,

Apud Fontem - Bellaqueum ,

Ultimum emisit spiritum ,

Septimum vix suprâ trigesimum annum agens ;

Pridie natalis sancti Thomæ Apostoli ,

Anno à Christi nativitate M. DCC. LXV.

Scriptit L. St. R.

(1) *Gautier Cornu*, Archevêque de Sens, qui donna la bénédiction nuptiale à *S. Louis*, dans l'Eglise de Sens, en 1234. *Fleury, Hist. Eccl. t. 17, l. 80, n. 42.*

(2) *S. Paul* dit (en son *Epître aux Hébr. c. 7, v. 10*) que Lévi étoit dans Abraham son aïeul, *adhuc in lumbis patris erat*, quand Melchisédech bénit ce Patriarche.

LE mot de la première Énigme du second volume d'Avril est *le badinage*. Celui de la seconde est *non*. Celui du premier Logogryphe est *aspic*, où l'on trouve *as & pic*, en le coupant. Celui du second est *hallebarde*.

E N I G M E S.

Nous sommes deux d'égale ressemblance,
 A qui l'art donne la naissance.
 C'est lui qui par des nœuds solides & parfaits
 Nous réunit & nous rassemble.
 Nous demeurons toujours ensemble,
 Et ne nous séparons jamais.
 Sans pieds, sans mains, & sans changer de place;
 Nous cheminons rapidement.
 Quelquefois, tout-à-coup, nous faisons volte-face
 Et revenons dans le même moment.
 Quand nous avons achevé notre ouvrage
 On nous resserre promptement
 Dans un très-petit logement
 Où l'on nous fait souffrir un gênant esclavage.
 Ceux qui nous font sortir de cette étroite cage
 Goûtent, en nous voyant, les plaisirs les plus doux;
 Et sitôt qu'ils ont fait de nos talens usage,
 Ils marchent rarement sans nous.

Par M. d'ANGERS.

C. iv

A U T R E.

ENTRE mes sœurs & moi la nature se joit.
 Deux, sans barbe ni poil, étalent leur beauté;
 Les deux autres en ont à l'une & l'autre joué:
 Moi, je n'en ai que d'un côté.

L O G O G R Y P H E S.

DE mon total, ami Lecteur,
 Je te dirai fort peu de chose,
 Par la raison que j'ai trop peur
 De découvrir le pot aux roses.
 J'avoûrai donc que j'ai l'honneur
 D'être reçu dans la musique.
 S'il faut qu'autrement je m'explique,
 En deux parts viens me diviser,
 Tu vas m'entendre encor jaser.
 D'abord tu portes ma première.
 Du vent, si peu qu'il te plaira,
 Va te produire ma dernière.
 Bon soir, je pars pour l'Opéra.



Tendre et léger.

Au fond de nos bois l'innocence est notre guide,
Basse.
B.C.

Au fond de nos bois L'amour nous dicte ses loix

La vertu ti-mide A nos feux pré-side,

Pour un cœur per-fide Elle prévient notre choix.

A U T R E.

AM I Lecteur, avant d'avoir
 Un bon bidet à l'écurie ;
 De vaches & de bœufs votre étable garnie ;
 De moy songez à vous pouvoir.
 Si vous manquez à ce trait de prudence ,
 Ce fera , j'ose dire , un acte de démence.
 Digne de ma première part ,
 L'animal pourroit bien échapper par hasard
 A ma redoutable dernière ,
 Mais il périroit de misère.

Par M. T. P. C. DE ST. JACQ. D'HEV. . .

M U S E T T E.

AU fond de nos bois
 L'innocence est notre guide ;
 Au fond de nos bois ,
 L'amour nous dicte ses loix.
 La vertu timide ,
 A nos feux préside ;
 Pour un cœur perfide
 Elle prévient notre choix.

C v

98 MERCURE DE FRANCE.

Près de ton berger ,
Viens , accours , ma Pastourelle !

Près de ton berger ,
Les momens vont s'abrèger..

Quand l'amour appelle ,
Si l'on est rebelle ,
D'un amant fidelle ,
On fait un amant léger..

L'un à l'autre unis ,
Sur l'émail de la prairie ;
Sans soins , fans soucis ,
Sur nos pas marchent les ris..
L'amour qui nous lie ,
Jamais ne varie ;
Nos cœurs , pour la vie ,
Des mêmes feux sont épris..

Que nos doux accens
S'unissent à nos musettes !
Que nos doux accens
Jusqu'aux cieux portent nos chants !
Du Dieu de nos fêtes ,
Chantons les conquêtes ;
Que dans ces retraites
Nos feux lui servent d'encens !

Les paroles & la musique sont de M. DE LISLE.



A R T I C L E I I.
NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE de FRANÇOIS I, Roi de France, dit le Grand Roi & le père des Lettres, par M. GAILLARD, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. A Paris, chez SAILLANT, rue Saint-Jean-de-Beauvais, vis-à-vis le Collège : quatre volumes, grand in-12.

P R E M I E R E X T R A I T.

LA préface offre des vues générales sur la manière d'écrire l'histoire. Deux points principaux y sont discutés, ce qui concerne le plan général, & ce qui concerne le style. Quant au plan, l'Auteur rejette la forme chronologique. « Ce plan, dit-il, » ne présente jamais un fait, un tableau » entier, toujours des portions de faits, » des morceaux de tableaux, qui, faute de » suite & de contexture, ne peuvent se » graver dans la tête. C'est la liaison des » faits, c'est l'unité, c'est l'intégrité du

C vj;

60 MERCURE DE FRANCE.

» tableau qui peuvent s'emparer de l'ima-
» gination du Lecteur, & y faire une im-
» pression durable; *tantùm series junctura-*
» *que pollent!* Dans les annales l'intérêt n'a
» jamais le temps de se former, & s'il se
» formoit, ce ne seroit que pour impa-
» rtienter le Lecteur, qui se verroit à tous
» momens enlever à tous les objets de sa
» curiosité & transporter avec une rapi-
» dité gênante à des événemens toujours
» différens, toujours coupés, jamais liés,
» jamais finis.... L'ordre chronologique
» laisse au Lecteur la peine de décompo-
» ser l'histoire. Pour retrouver le fil des mê-
» mes faits, il faut qu'il rapproche labo-
» rieusement les traits épars, les portions
» de faits répandues çà & là dans un grand
» ouvrage & séparées par de longs inter-
» valles. . . . Il s'instruiroit avec plus d'a-
» grément & d'utilité dans une histoire où
» tous les faits d'un ordre différent se-
» roient traités à part, & où les événe-
» mens d'un même ordre, liés avec art &
» conduits sans interruption depuis leur
» origine jusqu'à leur terme, formeroient
» un tissu entier que l'esprit pût embrasser
» d'un coup d'œil ».

On conçoit que la chronologie n'y per-
droit rien & qu'on auroit soin de mar-
quer exactement l'époque de chaque fait.

L'Auteur avoit déjà exposé son système sur cet article dans le Journal des Savans, Juillet 1755 & Octobre 1759. L'histoire de *François I* a été composée, autant qu'il a été possible, sur le plan que l'Auteur préfère dans sa préface.

Quant au style, l'Auteur regrette ce feu divin que les grands Historiens de la Grèce & de Rome ont répandu dans leurs ouvrage, ce talent de peindre qui les distingue; il loue & caractérise en passant les plus célèbres d'entr'eux, il indique leurs tableaux les plus frappans, il s'arrête principalement sur *Tacite*, & trace d'après lui quelques-uns de ses tableaux. Nous remarquerons celui-ci.

« Que peut vous importer *Messaline*,
 » après avoir épuisé toutes les horreurs du
 » vice & toutes les fureurs du crime? Eh
 » bien, le pinceau magique de *Tacite* va
 » vous forcer de la plaindre. . . Ce n'est
 » plus cette Impératrice toute-puissante,
 » terrible & criminelle; l'orage s'est élevé
 » du côté d'Ostie, c'est une infortunée
 » sans appui, sans défense, que l'inflexi-
 » ble *Narcisse* repousse loin du char de
 » l'Empereur. Elle lui présente en vain
 » ses enfans, en criant : *ne condamnez point*
 » *sans l'entendre, la mère de Britannicus*
 » & d'*Octavie* ! Sa voix est étouffée par

62 MERCURE DE FRANCE.

» les cris barbares de *Narcisse*, qui com-
» mande à l'Empereur le meurtre & la
» vengeance: cependant l'imbécille *Claude*
» s'attendrit & le lecteur avec lui; *Claude*
» veut entendre sa femme, il va lui pardon-
» ner, *Narcisse* la fait égorger au nom de
» *Claude* même; on la trouve dans les
» jardins de *Lucullus*, renversée par terre,
» abîmée dans le désespoir & dans la ter-
» reur, mourante sur le sein de sa mère,
» qui long-temps éloignée d'elle par l'é-
» clat de sa fortune, mais ramenée auprès
» d'elle par son malheur, la consolait,
» l'encourageoit, pleuroit avec elle. Le
» Tribun présente le fer à *Messaline*; elle
» veut se percer; mais son âme affoiblie
» par le long usage des voluptés, est in-
» capable de ce dernier trait de courage;
» elle pleure, elle hésite, le Tribun aide sa
» main tremblante, elle expire dans les
» bras de sa mère. Quand ce tableau tracé
» par *Jacite* est sous vos yeux, vous avez
» oublié tous les crimes de cette femme,
» vous ne voyez que ses malheurs ».

Quel est le principe général sur le style
de l'histoire? Le voici: « varier le style
» selon les choses, prendre toujours le ton
r p : aux événemens qu'on raconte &
» aux personnages qu'on produit sur la
» scène, ne pas retracer du même pinceau

» les violences de la guerre & les subti-
 » lités de la négociation ; conserver aux
 » caractères toute leur énergie , aux cri-
 » mes toute leur horreur , aux vertus toute
 » leur noblesse , aux grandes actions tout
 » leur éclat , ne point dégrader l'héroïsme
 » par un style foible , ne point donner
 » aussi par un style élevé une fausse im-
 » portance aux petits ressorts , aux intri-
 » gues frauduleuses , aux jeux souvent
 » puérils de la politique ».

Tout ce qui précède le règne de *François I* , est placé dans une introduction qui est elle-même un ouvrage considérable ; elle est divisée en quatre chapitres. Le premier contient tout ce qui concerne la généalogie , la naissance , l'éducation , le mariage , les premières campagnes de *François I* , &c. jusqu'à son avènement au trône.

« La Comtesse d'Angoulême , qui ,
 » comme femme & comme mère , devoit
 » être frappée des moindres détails qui
 » intéressoient celui qu'elle appelloit *son*
 » *Roi* , *son Seigneur* , *son César* & *son Fils* ,
 » tient dans son Journal un registre fidèle
 » de tous les petits dangers auxquels l'en-
 » fance de *François* a échappé , de tous les
 » accès de fièvre qu'il a eus , &c. Elle nous
 » apprend que le petit chien *Hapeguay* »